

# Étude et collecte des peintures éthiopiennes

---

par Claire Bosc-Tiessé, CNRS, Institut des mondes africains (IMAF)

Au cours de deux missions menées en Éthiopie en 1928-1929 et en 1932, Marcel Griaule s'intéresse à la peinture éthiopienne comme production artistique méconnue et comme témoin de la vie culturelle, religieuse et politique. Quel que soit son objet d'étude, il dénicher ou commande fréquemment une image pour illustrer son propos. Sa méthode de travail consiste à distribuer des carnets et des feuilles de papier aux peintres en leur demandant d'y consigner des éléments de leur vie et de leurs pratiques ainsi que quelques dessins. S'il achète parfois des peintures au hasard de ses rencontres, il les acquiert surtout en les commandant auprès de peintres avec qui il a noué des relations suivies. Des photographies de peintures *in situ*, témoignages d'œuvres aujourd'hui disparues ou encore mal connues, complètent sa documentation et donnent ainsi un éclairage plus large aux collections qu'il remet aux Musées d'ethnographie du Trocadéro, au retour de ses missions<sup>1</sup>.

## Collecte de peintures au Godjam (1928-1929)

Au cours de sa première mission éthiopienne (1928-1929), Marcel Griaule achète quelques peintures à Addis Abeba, mais la plupart de ses acquisitions proviennent de la région du Godjam, au sud du lac Tana. Il rejoint la capitale de cette province le 22 janvier 1929 puis s'installe à la fin de ce mois à Addiet, un peu plus au nord. Il y est accueilli par le gouverneur de la région, le prince Haylou, qui y réside provisoirement pour ce que Griaule nomme une « mission de civilisation »<sup>2</sup>, c'est-à-dire des travaux publics pour le développement de la région. Le prince Haylou, avec qui il est en contact quasi quotidien, lui fournit un interprète et le guide dans ses découvertes.

S'intéressant tout particulièrement à la vie quotidienne et aux coutumes des chrétiens d'Éthiopie, Griaule visite nombre d'églises en construction ou en réfection dans un rayon de quelques kilomètres autour d'Addiet mais aussi jusqu'à la rive sud du lac Tana où il se rend quelques jours, notamment sur la péninsule de Zagé. Il s'intéresse également aux cultes locaux aux saints éthiopiens Batra Maryam et Zara Bourouk dont il trouve des illustrations dans les peintures des églises ou dans celles qu'il commande aux peintres travaillant pour la cour de Haylou. Wouddié, par exemple, peint pour Griaule des épisodes de la vie de Zara Bourouk à l'instar de ceux qu'il est alors en train de réaliser pour les murs de l'église éponyme.

---

1 Toutes les peintures éthiopiennes collectées par les missions Griaule se trouvent aujourd'hui au musée du quai Branly.

2 Marcel Griaule, En Abyssinie, *La Géographie*, 1930, 54 (5-6), pp. 359-370, ici p. 362.

La collection rassemblée par Griaule comprend aussi des épisodes de la Passion du Christ, proches des peintures de Zara Bourouk, et des représentations des évangélistes que Wouddié réalise en mai 1929 sur le modèle d'un livre imprimé à Addis Abeba. Il utilise alors pour la première fois la peinture à l'huile, probablement à l'instigation de Marcel Griaule qui y voit une technique plus résistante.

De son premier voyage éthiopien, Griaule rapporte également une peinture qui le représente avec son compagnon Marcel Larget lors d'un banquet chez le *ras* Haylou. Attribuée à Wouddié<sup>3</sup>, cette œuvre ressemble de façon troublante au « Jugement du ras Haylou » peint à Addiet en 1929 par Abbara Balay.

## Silhouettes et graffiti

En 1929, la principale enquête de Griaule sur la peinture éthiopienne concerne ce qu'il nomme les « silhouettes » et les « graffiti ». La première expression désigne des peintures silhouettées en noir ou en bleu sur fond blanc dans un dispositif en damier entourant les portes et fenêtres des sanctuaires des églises. D'après Griaule, ces peintures sont en général considérées comme des travaux sans valeur que l'on fait faire par des apprentis pour qu'ils se fassent la main, mais Wouddié fait exception.

Lorsque Griaule le rencontre à Addiet, ce peintre confirmé est en train de réaliser la décoration de l'église dédiée au saint Zara Bourouk. Il dessine alors pour Griaule des silhouettes sur du papier européen puis les recopie dans l'église Zara Bourouk. Ces dessins, publiés en 1933 dans *Silhouettes et graffiti abyssins*, ont fait l'objet de tirages photographiques conservés à la photothèque du musée du quai Branly, mais nous ignorons ce qu'il est advenu des originaux. Vis-à-vis de Wouddié, Griaule se comporte donc autant en commanditaire qu'en observateur.

Sur les montants et les battants des portes de l'église, Griaule relève également les graffiti des assistants et les publie dans la deuxième partie de son livre.

## Peintres français et éthiopiens à Gondar (1932)

Lors de la mission Dakar-Djibouti, Marcel Griaule entend tout à la fois poursuivre les enquêtes commencées lors de son premier voyage et donner une nouvelle dimension à son action. À cette fin, il propose au peintre Gaston-Louis Roux de rejoindre la mission en Éthiopie pour participer au travail de recherche mais aussi pour enseigner aux peintres éthiopiens la méthode de la peinture à l'huile, de façon « à assurer une existence moins précaires »<sup>4</sup> aux œuvres. Cette partie du programme reste lettre morte mais Roux est fort occupé à copier des peintures pour les échanger contre des œuvres originales, en particulier celles des églises Abba Antonios et de Qaha Iyasous. Il s'agit dans les deux cas de peintures murales sur toile que la mission a démarouflées et découpées en morceaux pour les transporter.

---

3 Voir la notice du musée du quai Branly pour cette peinture (numéro d'inventaire 71.1931.74.3475).

4 « Mission Dakar-Djibouti : objectifs qui intéressent les Beaux-Arts », note dactylographiée anonyme datée du 30 avril 1930 (BCM, 2 AM 1 M2 f).

Roux participe en outre aux enquêtes : avec le peintre éthiopien Kassa rencontré par la mission sur la route entre le Soudan et Gondar, il met au point une fiche « peinture » rédigée en amharique et traduite sommairement en français<sup>5</sup>. Dans un manuscrit autobiographique, Kassa relate également à grands traits sa formation et son activité<sup>6</sup>. À l'instigation de Griaule, il dessine enfin des « maquettes », c'est-à-dire un schéma type de l'emplacement présumé de chaque sujet dans les ensembles de peintures murales. Un autre peintre, le prêtre Mehratou, produit un travail similaire. Sans doute pour étude et documentation, Kassa réalise par ailleurs une « maquette » de ce que Griaule avait appelé des silhouettes. Ces œuvres sont alors le plus souvent des hybrides : si Griaule leur demande de donner une image d'un sujet ou du programme iconographique d'un mur d'église, les peintres – tout en répondant à sa demande – rassemblent différents éléments pour créer une image qui semble devenir archétypique pour leurs commanditaires.

À Gondar, les membres de la mission se créent par ailleurs un réseau d'informateurs parmi les prêtres qui leur vendent des peintures – principalement des icônes des XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles – mais parfois qui les peignent eux-mêmes, à l'instar de Kassa, de Mehratou ou de Nagga. Responsable de la paroisse d'Abba Antonios et l'un des principaux peintres de Gondar à cette époque, Nagga réalise pour la mission une bannière de procession<sup>7</sup>, une petite icône portative<sup>8</sup> et l'illustration d'une *Clé des songes*<sup>9</sup>.

### Peinture contemporaine à Addis Abeba

En 1928-1929, préfigurant le travail à venir de la mission Dakar-Djibouti, Griaule acquiert une peinture sur toile démarouflée du mur d'une église inconnue du Choa qu'on lui cède peut-être à Addis Abeba, capitale de l'État mais aussi de cette région. Le long séjour qu'il y fait lui permet d'acheter de l'art religieux contemporain, mais lui donne surtout l'occasion de se tourner vers d'autres types de peintures qui, prolongeant un style traditionnel, mettent en images de nouveaux sujets, qu'il s'agisse d'enseignes de magasin ou de commandes pour des Européens. Au peintre Behaylou qui travaille à Addis Abeba pour les étrangers et les boutiquiers, il achète ainsi une peinture sur toile figurant une chasse à l'éléphant et au rhinocéros. En 1933, la mission Dakar-Djibouti s'intéresse également à cette peinture contemporaine qui, dans la même veine, met en scène, soit la modernité à travers les thèmes de l'hôpital ou de la gare, soit l'histoire éthiopienne revisitée par le mythe national, comme la légende de la reine de Saba ou le combat fratricide des rois Zagwé. Quelques peintures évoquent plus directement l'actualité de la vie politique et mondaine de la capitale comme « L'aviateur Maillet annonçant à l'empereur sa victoire sur le *ras* Gougsa » ou un portrait de la femme du porte-parole royal Makonnen, la princesse Sasaworq, réalisé par un peintre nommé Tafari Desta.

---

5 Bibliothèque Éric-de-Dampierre, Fonds Dakar-Djibouti.

6 Ms. BnF Éthiopien 579.

7 Musée du quai Branly, n°71.1931.74.3421.

8 Musée du quai Branly, n°71.1931.74.3395.

9 Manuscrit BnF Éthiopien 619.

## Les collections constituées au Musée d'ethnographie du Trocadéro

De ces deux séjours en Éthiopie, Griaule rapporte soixante-dix peintures, sans compter l'ensemble mural de l'église Saint-Antoine (Abba Antonios) de Gondar dans son entier et une partie de celui de Qaha Iyasous. Toutes ces œuvres sont déposées au Musée d'ethnographie du Trocadéro, mais celles acquises en 1928-1929 font l'objet de deux dépôts successifs : en septembre 1930 puis au retour de la mission Dakar-Djibouti. En l'absence d'information spécifique et claire dans l'inventaire, des recherches supplémentaires sont nécessaires pour établir de quelle mission proviennent certaines de ces peintures, mais on peut d'ores et déjà supposer que celles provenant du Godjam – où Griaule n'est jamais retourné – ont été acquises en 1929, d'autant plus qu'un certain nombre sont sans doute de la main de Wouddié.

## RÉFÉRENCES PRINCIPALES

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE (BnF), Département des Manuscrits, Paris

Collection Marcel Griaule

---

### Publications des membres de la mission

Griaule Marcel, 1929, Le totem de l'aloès en Abyssinie, *Revue d'ethnographie et des traditions populaires*, 37-40, pp. 109-113.

Griaule Marcel, 1930, La légende illustrée de la reine de Saba, *Documents*, 2, pp. 9-16.

Griaule Marcel, 1930, La culture indigène du caféier dans les provinces du nord de l'Abyssinie, *Revue de botanique appliquée et d'agriculture tropicale*, 106, pp. 380-384.

GRIAULE Marcel, 1930, En Abyssinie, *La Géographie*, 54 (5-6), pp. 359-370.

Griaule Marcel, 1933, *Silhouettes et graffiti abyssins*, Paris : Larose, 33 p., 84 fig., VIII pl. h. t.

Griaule Marcel, 1933, Peintures abyssines, *Minotaure*, 2, pp. 83-88.

Griaule Marcel, 1934, L'enlèvement des peintures d'Antonios, *La Revue de Paris*, 19, pp. 545-570.

Griaule Marcel, 1934, Le jeu de mail en Abyssinie, *Bulletin du Musée d'ethnographie du Trocadéro*, 7, pp. 11-15.

Griaule Marcel, 1934, La consultation médicale à l'hôpital Ménélik d'Addis-Ababa, *Aesculape*, XXIV (11) p. 282.

Jolly, Éric et Marianne Lemaire (eds), 2015, *Cahier Dakar-Djibouti*, Meurcourt : Éditions Les Cahiers, p. 1398.

Roux Gaston-Louis, 1933, La peinture en Abyssinie, *L'Art de la couleur*, 43, pp. 10-16

Roux Gaston-Louis, 1935, Un peintre français en Abyssinie, *La Bête noire*, 43, p. 3.

### Études de Wilhelm Staude, élève de Griaule

- 1934, Le mauvais œil dans la peinture chrétienne d'Abyssinie, *Journal asiatique*, 2, pp. 231-257.
- 1935, Les peintures de l'église d'Abba Antonios (Gondar, Abyssinie), *Gazette des Beaux-Arts*, I, pp. 94-105.
- 1954, Die Profilregeln in der christlichen Malerei Äthopiens und die Frucht von dem „Bösen Blick“, *Archiv für Völkerkunde*, 9, pp. 116-161.
- 1958, Die ikonographischen Regeln in der äthiopischen Kirchenmalerei, *Archiv für Völkerkunde*, 13, pp. 236-308.
- 1959, Étude sur la décoration picturale des églises Abba-Antonios de Gondar et Dabra-Sina de Gorgora, *Annales d'Éthiopie*, III, pp. 185-250.

### Études autres

- Bosc-Tiessé Claire, 2002, Musée de l'Homme : la décoration de carreaux de faïence hollandais d'une église royale éthiopienne au xviii<sup>e</sup> siècle (Qwesqwam, Gondar), *La Revue du Louvre*, 3, pp. 54-59, 13 fig.
- Bosc-Tiessé Claire, 2008, *Les îles de la mémoire. Fabrique des images et écriture de l'histoire dans les églises du lac Tana, Ethiopie, xvii<sup>e</sup> – xviii<sup>e</sup> s.*, Paris, Publications de la Sorbonne.
- Bosc-Tiessé Claire et Anaïs Wion, 2005, *Peintures sacrées d'Ethiopie. Collection de la mission Dakar-Djibouti*, Saint-Maur-des-Fossés, Sépia.
- Bosc-Tiessé Claire et Anaïs Wion, 2015, Christianisme éthiopien : pratiques artistiques et religieuses in Jolly, Eric, Lemaire, Marianne (eds), *Cahier Dakar-Djibouti*, Meurcourt : Éditions Les Cahiers, pp. 727-732.
- Dupuis Annie et Jean Jamin, 1984, Notices des objets de la mission [Dakar-Djibouti], *Cahiers ethnologiques*, nouvelle série, 5, pp. 160-183.
- Girma Fissehae et Walter Raunig, 1985, *Mensch und Geschichte in Äthiopiens Volksmalerei*, Innsbruck – Frankfurt-am-Main, Pinguin – Umschau.
- Jolly Éric, 2011, Écriture imagée et dessins parlants. Les pratiques graphiques de Marcel Griaule, *L'Homme*, 200, pp. 43-92.
- Tubiana, Joseph, 1963 : Le frère de Saint Lalibela (peinture éthiopienne), *Objets et mondes : la revue du musée de l'Homme*, III (3), pp. 221-228.

Pour citer ce document : Bosc-Tiessé, Claire, 2016, Étude et collecte des peintures éthiopiennes in À la naissance de l'ethnologie française. Les missions ethnographiques en Afrique subsaharienne (1928-1939). <http://naissanceethnologie.fr/>